

Du côté des maternelles

Toutes les classes d'une école ont expérimenté la classe dehors. Chaque classe ne faisait donc que deux sorties par période. Une sortie toutes les 3 semaines.

Nous avons cependant pu découvrir la forêt à toutes les saisons et même si ce n'était pas assez, la régularité a permis aux enfants de se familiariser et d'apprécier ces moments en forêt, au contact de la nature.



Conseil de lecture

Dans « des forêts en bataille » publié au Seuil, Gaspard d'Allens, journaliste au site Reporterre brosse un tableau sourcé de ce qui se trame autour de ce nouvel enjeu politique qu'est la forêt. Plusieurs passages m'ont drôlement parlé suite à cette année en forêt avec les écoles et donnent quelques arguments pour continuer...

« La forêt ne rend pas seulement des « services », elle ne remplit pas uniquement des « fonctions » ou des bénéfices mesurables que l'on pourrait classer sur un tableau Excel, elle façonne d'abord et avant tout l'habitabilité de notre monde » (p.13)

Elle est effectivement essentielle à notre survie et nous l'ignorons et la méconnaissons de plus en plus. Gaspard d'Allens parle d'« un camaïeu de vert lointain, d'un arrière plan à la lisière de nos existences » alors que « la forêt représente un tiers du territoire national », « la plupart de

nos contemporains en sont devenus ignorants et amnésiques. » (p. 36)

Nous sommes intimement liés à la forêt qui nous permet de respirer. « C'est par la photosynthèse que notre atmosphère s'est massivement constituée d'oxygène. L'air que nous respirons est le résultat de l'expiration d'autres vivants. Tout s'entremêle et s'enchevêtre. Quinze fois par minute, nous respirons la forêt et la forêt respire en nous. » (p. 12)

En prenant appui sur son entretien avec Francis Hallé, Gaspard d'Allens introduit son texte par ce que Dominique Cottureau et d'autres appellent l'écoformation. Ce que nous apprenons de la forêt ne passe pas par des apprentissages formels mais par une immersion, par des sensations, par un contact physique. Francis Hallé, parlant du Radeau des cimes, « disait avoir été submergé, à plusieurs reprises, par « un raz de marée poétique et esthétique qui procure un grand bonheur ». Il l'appelait le sentiment océanique en forêt ». Une sorte d'immersion totale dans la sylve. Un bain dans une mer atmosphérique, faite de vagues d'humus, d'exhalaisons de fleurs et de résines. » (p. 8)

« Pour le scientifique qu'il était, ce déferlement inattendu faisait voler en éclats nombre de certitudes. Il venait briser la posture du chercheur, toujours en surplomb, neutre et inatteignable. » (p. 8)

Les enseignantes et les enfants que nous accompagnons faire école en forêt vivent cette immersion, cette écoformation. Les enseignantes changent de posture professionnelle pour se retrouver autant apprenantes que les enfants.

« Tout cela s'apprend et se construit. À force de bivouacs, d'affûts et de nuits à la belle étoile. En multipliant les liens concrets et vibrants avec la forêt, en coupant son bois de chauffe, en allant ramasser les champignons, en écoutant le brame des cerfs. Nous devons repartir à la conquête du lien, cultiver une forme d'éveil et nous « enforester » - laisser la forêt entrer en nous et s'immerger- se plonger dans le maquis, suivre les sentes de bêtes, oser quitter les sentiers pour se perdre et mieux se retrouver. [...] Au fond, il faut accepter sa propre vulnérabilité. Se sentir en harmonie avec le dehors, c'est ressentir, en soi, les menaces qui pointent alors que le dérèglement climatique sévit. » (p. 23)

Durant cette année en forêt avec plus de 27 classes, au Cri de l'œuf, nous nous sommes enforestés avec les enfants en grim pant sur les arbres, en observant les petites bêtes, en écoutant le chant des oiseaux, en observant les grenouilles d'une mare, en construisant des cabanes, en observant silencieusement le probable terrier d'un renard, en habitant la forêt.

Pour d'Allens, « le constat est simple. Nous sommes collectivement incarcérés dans un système qui nous isole du vivant et notre cellule mesure la taille de notre écran de smartphone ou

d'ordinateur. Nous sommes littéralement coupés du dehors. L'expérience du non-humain s'étirole, les moments passés au sein des milieux naturels se réduisent à peau de chagrin et nos connaissances sur le monde vivant sont de plus en plus lacunaires à mesure que l'urbanisation se généralise. » (p. 34)

De plus « Aujourd'hui, en moyenne, un enfant français passe moins de deux heures par jour à l'extérieur, et encore, c'est principalement pour prendre les transports ou faire des courses. Ses moments passés à l'air libre correspondent au temps de sortie quotidien d'un détenu. » (p. 38)

« D'après Santé publique France, 39 % des enfants de 3 à 10 ans ne jouent jamais en plein air et seuls 50 % des enfants pratiquent des jeux dehors au moins deux jours d'école par semaine. » (p. 38)

Pour lutter contre cette « dépossession qui grandit », « chaque action comptera, il n'y aura pas de petits gestes inoffensifs. Pister les animaux en bas de chez soi, explorer les friches en périphéries de la ville, utiliser un guide ornithologique, s'exercer à reconnaître les essences d'arbres, lire des récits d'anthropologues sur le rapport aux forêts des Évènes ou des Achuars, prendre des parts dans un groupement forestier citoyen, participer à des balades naturalistes. Apprendre à voir et à écouter réellement... Tout est essentiel et prioritaire, tant l'urgence est grande. Il faut réensemencer nos rêves et nos imaginaires de

visions autres qu'humaines, inventer de nouvelles cosmologies pour ne plus vivre en vase clos et retrouver le goût du dehors, du sauvage et de l'inconnu. » (p. 36)

L'école en forêt, c'est participer à cette lutte en proposant autre chose que « l'éducation au « développement durable » consensuelle et molle, (qui) a pris le pas sur une école buissonnière, réellement émancipatrice. » (p. 37)

L'école en forêt, c'est cette école buissonnière réellement émancipatrice qui permet aussi de lutter contre cette société de plus en plus sécuritaire où l'enfant n'a plus d'endroit pour exercer sa liberté et jouer librement, de sortir dehors ou sous la pluie.

« La société préfère enseigner aux jeunes d'éviter les expériences directes avec la nature, elle se barde d'assurance tous risques et cultive la peur autour de ce qu'on ne peut maîtriser. Peur de la pluie et du vent, des animaux sauvages, des insectes, peur de se promener seul ou de marcher dans la nuit. » (p. 37)

En plus de ces peurs, la société véhicule la peur de se blesser, alors que le jeu risqué en extérieur que l'enfant peut expérimenter en forêt est préconisé par la société canadienne de pédiatrie dans cet article (<https://cps.ca/fr/documents/position/le-jeu-risque-exterieur>).

Le jeu risqué en extérieur regroupe plusieurs catégories que l'on peut retrouver en forêt

comme : le jeu en hauteur, le jeu avec des outils, le jeu à grande vitesse, le jeu à proximité d'éléments dangereux (feu, eau) ou encore le jeu turbulent ou désorganisé, ou comportant des chocs. Le jeu risqué est bénéfique pour le développement de l'enfant.

Grandir en lien avec la nature !

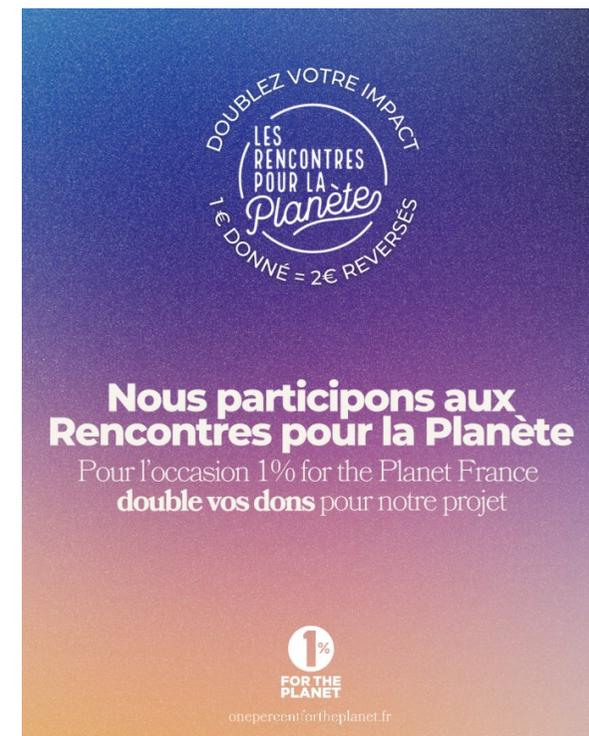
Appel à projet remporté ! Désormais les actions enfance du Cri de l'œuf autour de l'école en forêt et du Terrain d'Aventures sont soutenues par un consortium de Fondations dans le cadre de l'appel à communs « Grandir en lien avec la nature » :



et le soutien des partenaires institutionnels et historiques :



Et cerise sur le gâteau nous présenterons notre projet aux Rencontres pour la Planète organisé par 1 % for the planet à Paris les 15 et 16 octobre dans la catégorie *Pédagogie active au contact de la nature*. A cette occasion, une campagne de financement participatif est lancée sur le site d'Helloasso. Pour 1€ donné le 1% doublera la somme. On compte sur vous !



Pour participer et nous soutenir : <https://www.helloasso.com/associations/le-cri-de-l-oeuf/collectes/1-for-the-planet-double-votre-don-au-profit-de-l-association-de-votre-choix>

Quelques infos en vrac

Fête de Meythet – 21 septembre

Retrouvez une partie de l'équipe devant la mairie déléguée de Meythet pour cuisiner une compote et des petits pains pour le goûter de cet événement piloté par l'équipe de Passage.